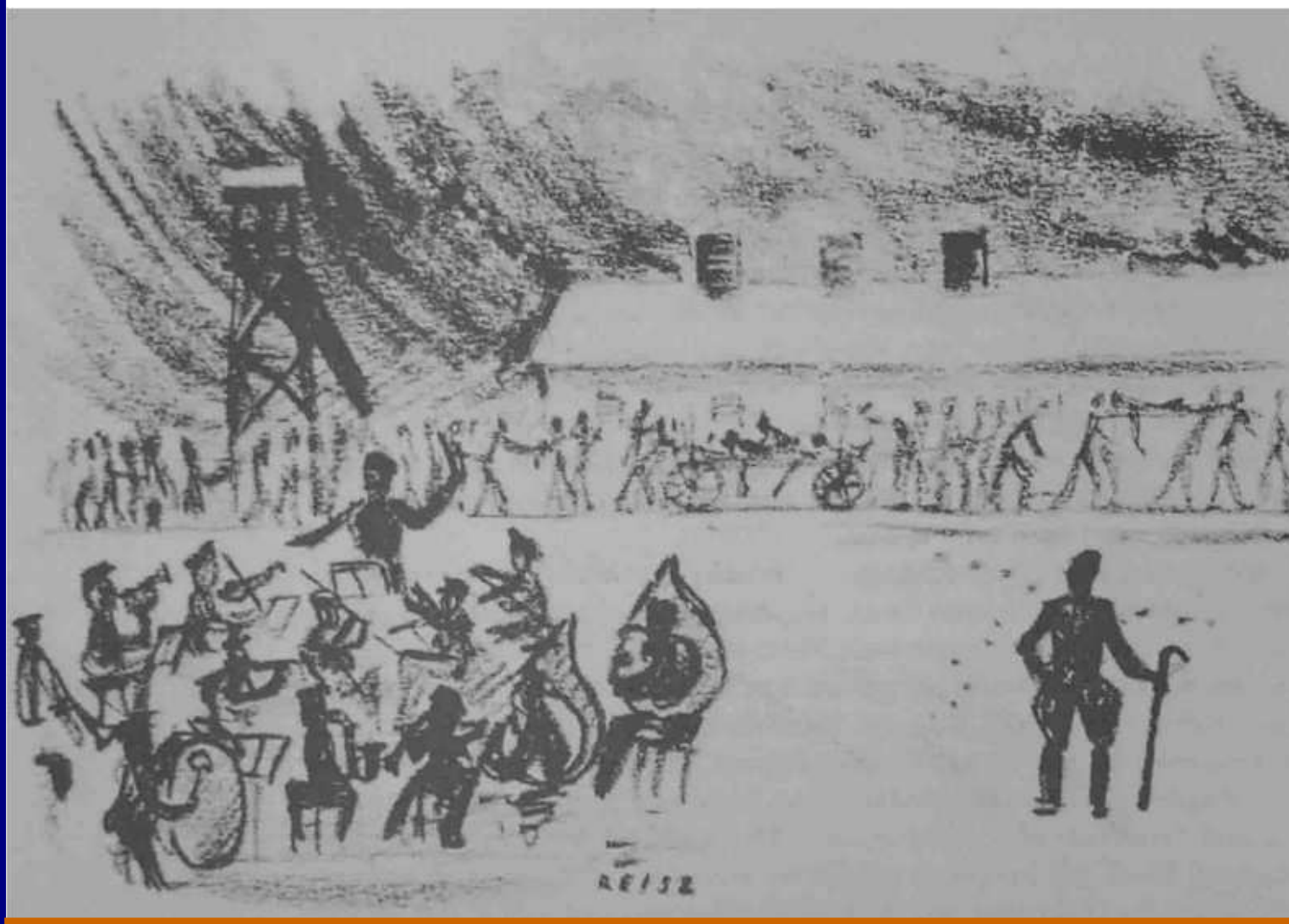
SOUVENIR

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA SOMME



CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION
SAISON 2016 - 2017

La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi

Photo de couverture
Les musiciens du camp de concentration jouent sous la fumée des fours – dessin de François REISZ à Birkenau

Sommaire

Le mot du préfet de la Somme, Philippe De Mester …… Page 4

Le mot du secrétaire général, représentant le directeur académique des services de l'Éducation nationale, Fabrice Dècle…… Page 6

Le concours national de la résistance et de la déportation – CNRD…….. Page 9

Objectifs…… Page 10

Le CNRD en chiffres…….. Page 11

Modalités du concours……... Page 12

Thème 2017…… Page 13

Palmarès 2017…… Page 16

Devoirs primés…….…….. Page 22

Témoignages…… Page 29

Prolongements…… Page 30

Le mot du préfet de la Somme

Concours national de la résistance et de la déportation – 2016-2017
« La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi »

En 1961, le général de Gaulle, Président de la République, et Lucien Paye, ministre de l'Éducation nationale, ont voulu que ce prix qui existait depuis la Libération se transforme en concours national de la résistance et de la déportation.

Depuis cette date, élèves et enseignants n'ont jamais manqué à ce qui est devenu aujourd'hui un moment fort du devoir de mémoire. Aussi, cette année, vous êtes 364 collégiens et lycéens à avoir participé à ce concours et 115 lauréats. Je vous félicite tous pour la qualité de vos travaux collectifs ou individuels.

Chaque année, ce travail de mémoire devient plus crucial encore pour que, malgré la disparition des témoins et l'usure du temps, restent présentes à l'esprit des nouvelles générations les horreurs de la deuxième Guerre mondiale.

Est-ce que réfléchir à *« La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi »,* ce n'est qu'interroger l'Histoire ?
Naturellement, il s'agit de se retourner sur le passé pour analyser ce qu'a été le nazisme, c'est-à-dire un projet politique qui a développé une idée mortifère de l'Homme. Celle d'un Homme en guerre contre lui-même, désormais obsédé par ce qui l'oppose aux autres, nié dans son individualité, bafoué dans sa dignité. Un homme qui n'est alors plus qu'un outil au service de la guerre totale ; un homme incorporé à la chaîne de destruction à l'œuvre dans les camps d'extermination.

Mais, il s'agit aussi de convoquer le présent. La négation de l'Homme, l'atteinte aux droits et aux libertés, les persécutions en raison de ce que l'on est, en raison de sa religion, de son engagement politique, les génocides...n'ont pas, hélas, disparu avec le nazisme. Tout cela reste encore une réalité pour notre temps.

Si le travail historique ne permet pas d'empêcher la répétition des drames, il doit permettre de renforcer la vigilance et, fort de l'expérience du passé, de rester intransigeant face à l'intolérable.

Comment peut-on rester un Homme lorsque tout est mis en œuvre pour vous ôter toutes formes d'humanité ? Peut-être justement en conservant cette capacité de révolte intérieure et ce refus de l'inacceptable.
Soyez des citoyens éclairés, fiers de nos valeurs, toujours soucieux du respect de la justice, des libertés et de la dignité des hommes !

Philippe DE MESTER

Le mot du secrétaire général, représentant le directeur académique des services de l'Éducation nationale

Pour répondre aux associations de Résistants et de Déportés qui souhaitaient associer la jeunesse à un devoir collectif de mémoire, le ministre de l'Éducation nationale Lucien Paye a créé en 1961, le Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Le concours a pour vocation :

- d'éveiller les élèves aux valeurs inhérentes aux droits de l'Homme et aux principes de la démocratie,
- d'initier chez eux un comportement citoyen et un esprit de tolérance,
- de leur faire approcher la démarche scientifique de l'historien.

Organisé par l'Éducation nationale, ce concours porte sur des travaux de recherche et d'analyse réalisés par des élèves volontaires et motivés sous le contrôle d'enseignants passionnés et engagés.

Aujourd'hui, les meilleures productions sont mises à l'honneur.

Cette année, le thème retenu était : « La négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi ».

Primo Lévi, juif et résistant, déporté à Auschwitz en février 1944, disait :
« Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : si nous voulons le conserver, nous devrons trouver la force pour que derrière ce nom, quelque chose de nous subsiste. » Et d'ajouter : « Il ne me reste plus aujourd'hui que la force d'endurer la faim et le froid; je ne suis plus assez vivant pour être capable de me supprimer. »

Geneviève de Gaulle-Anthonioz, résistante, déportée à Ravensbrück en févier 1944 écrivait :
« Tandis que nous marchions en titubant de fatigue entre les baraques sombres, sur le sol noir de scories, bien pire que la mort, c'était la destruction de notre âme qui était le programme de l'univers concentrationnaire. »

Ôter le nom, briser le corps, détruire l'âme… Lorsque l'irrationnel de l'idéologie nazie rationalise l'annihilation de l'homme…

Si la diversité est l'essence même de l'Humanité, les théories raciales intrinsèques au nazisme en étaient, avant même l'ouverture des camps, la négation.

En voulant imposer la « race » des seigneurs à l'exclusion de toutes les autres, les nazis prônaient une société de clones sans âme que le régime privait de libre arbitre, lui instillant dès la petite enfance, un prêt à penser mêlant mythes douteux, théories pseudo-scientifiques et aspirations criminelles… "

Pour les bureaucrates nazis, les SS et les kapos, le déporté était « ein Stück », une pièce, un morceau. Dans la langue de Goethe, « Stück » est neutre. Le vocabulaire abolissait donc le sexe des victimes… Hommes, femmes et enfants étaient devenus des abstractions comptables.

Rien dans l'univers concentrationnaire n'avait été laissé au hasard…
Les crânes étaient rasés. La laine humaine servait à fabriquer du tissu ou des semelles d'espadrilles pour les sous-mariniers.

L'avant-bras était tatoué d'un matricule reproduit sur les tenues rayées des détenus… Plus de prénoms ni de noms mais des numéros…

Plus d'identité sociale mais des triangles de couleurs cousus sur les hardes des déportés comme autant d'arrêts d'une mort programmée de longue date…

Ainsi, ce bétail déshumanisé promis à l'abattoir, toujours grossi des convois venus de toute l'Europe occupée s'entassait dans ces camps de concentration et d'extermination…

Chaque jour, cette masse uniforme et sans nom s'épuisait dans des tâches harassantes et absurdes, soumise aux privations, aux humiliations, aux brimades et aux coups des kapos et des SS.

Chaque jour, de nouveaux arrivants comblaient les vides laissés par ceux dont la dérisoire étincelle de vie s'était éteinte dans l'indifférence et la poussière, la boue, la neige, sous le bâton d'un Kapo ou la balle d'un SS désœuvré…

« Ein Stück » remplaçait « ein Stück »… Encore, encore et toujours…

Chaque « Selektion » prélevait dans cette foule anonyme son tribut promis aux chambres à gaz et à la voracité des fours crématoires.
« Das Stück » devait être réduit en cendres comme on le fait des ordures encombrantes ou des carcasses animales… Ni oraison ni sépulture.

Paradoxalement, une des premières préoccupations des nazis avait été de promulguer dès novembre 1933, la Loi fondamentale de protection des animaux. Dans leur système concentrationnaire, l'homme était abaissé plus bas que l'animal.

« L'homme est un loup pour l'homme » disait Pline. Mais le loup tue pour se nourrir. Il ne planifie pas, n'organise pas dans le détail l'extermination et l'anéantissement de ses semblables…

De prétendus médecins se sont livrés à des expérimentations et à des mutilations insensées sur des handicapés physiques et mentaux, des jumeaux, des homosexuels, des tziganes, des femmes…, à seule fin d'assouvir leur perversité criminelle.

Que dire des malades et des blessés laissés sans soins à une interminable agonie, de ces enfants arrachés à leurs mères et assassinés dès leur arrivée au camp ?

Que dire des dents en or arrachées aux cadavres, des collections de tatouages, des abat-jours en peau humaine, des os concassés pour fertiliser les sols, des têtes réduites, des savons frappés de la mention « pure graisse de Juif » ?

Par-delà la négation de l'homme le régime hitlérien a voulu nier le crime… Dès que le front de l'Est a commencé de céder sous la pression des Soviétiques, les nazis ont consciencieusement cherché à détruire les preuves et effacer les traces de leurs crimes innommables.

Injure supplémentaire faite à leurs victimes, chambres à gaz et autres lieux d'exécutions de masse ont été dynamités ou fouillés pour exhumer et brûler les corps… Pas de corps, pas de crime… De quoi inspirer un négationnisme nauséabond qui a encore des adeptes.

Mais les bourreaux n'ont pu terminer leur tâche macabre… La marche des Alliés à l'Ouest et des Soviétiques à l'Est les en ont empêchés. Dans la lumière crue du printemps 1945, des soldats sidérés ont découvert l'indicible horreur du système concentrationnaire nazi… Des êtres squelettiques vivant au milieu d'innombrables cadavres et d'immondices, abandonnés là par leurs geôliers, mais aussi les charniers, les chambres à gaz, les crématoires, des hangars remplis de cheveux, de bijoux, d'effets personnels…

« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir » disait le Maréchal Foch. Ne feignons pas de croire que la négation de l'homme voulue par les nazis est d'un autre temps et d'un autre lieu.

Le Concours national de la Résistance et de la Déportation nous permet de nous souvenir et d'honorer toutes celles et ceux dont on a voulu nier le droit à l'existence, de garder les yeux ouverts sur le monde pour que, par notre engagement, la folie des hommes ne puisse s'exprimer encore.

Fabrice DÈCLE

70 ans de témoignages de résistants et de déportés

Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, les résistants ont ressenti la nécessité de témoigner. Dès 1947, des témoins et acteurs de l'époque, résistants et déportés, prennent conscience que leur expérience « extraordinaire » doit être transmise.

1958: Adoption du principe du concours national par le congrès de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance à Lyon.

1960 : organisation des premiers concours départementaux.

11 avril 1961: Lucien PAYE, ministre de l'Education nationale et ancien de la France Libre, officialise le concours par une circulaire et le rend national.

1979 : création d'une épreuve collective, qui s'ajoute aux épreuves individuelles.

2008 : création d'une épreuve collective supplémentaire exclusivement audiovisuelle, qui s'ajoute aux épreuves individuelles et collectives.

2016 : fusion de la catégorie travail audiovisuel avec celle de travail collectif pour chaque niveau d'enseignement.

1961 – Lucien Paye Ministre
de l'Education nationale

Objectifs

♦ Acquérir une démarche d'historien par la rencontre des acteurs et témoins des événements

♦ Transmettre des valeurs humanistes et démocratiques à travers la mémoire

♦ Susciter un esprit de tolérance et une démarche de solidarité

♦ Tisser des liens intergénérationnels

♦ Préparer les jeunes à leur vie de citoyen

- En France

Chaque année, environ 46 000 élèves de troisième de collèges et de lycées d'enseignement général, technologique, professionnel et agricole participent au concours.

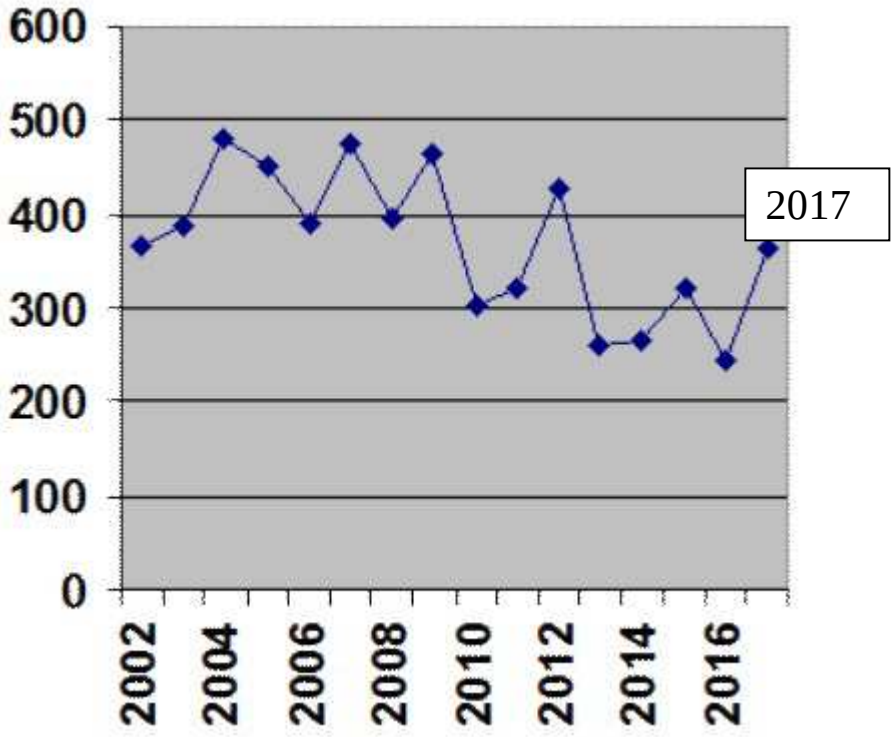
4 catégories de concours:

Classes de lycée:
- Réalisation d'un devoir individuel.
- Réalisation d'un travail collectif papier ou audiovisuel.

Classes de troisième de collège:
- Réalisation d'un devoir individuel.
- Réalisation d'un travail collectif papier ou audiovisuel.

- Dans la Somme

En 2017, 364 élèves des lycées et collèges ont participé au concours dans le département de la Somme contre 245 en 2016.



Modalités du concours

Le thème du concours est fixé par un jury national et porte alternativement sur la Résistance et sur la Déportation.

Les sujets des épreuves individuelles sont formulés par les jurys départementaux composés de professeurs, de représentants d'associations d'anciens combattants et de déportés. Les jurys sont placés sous la présidence du directeur académique des services de l'Education nationale, inspecteur d'académie.

Les meilleurs devoirs de chaque catégorie départementale sont présentés à Paris devant un jury national de chercheurs et d'historiens, de membres de la Fondation de la Résistance, de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ainsi que des représentants de l'association des lauréats du concours.

Pour tenir compte du développement des nouvelles technologies, une catégorie de travaux collectifs exclusivement audiovisuels est créée en 2008 au niveau des lycées, de même au niveau des collèges.
En 2016, il est décidé de réduire le nombre des catégories en fusionnant les devoirs collectifs et devoirs audiovisuels pour chaque niveau d'enseignement.

"Intérieur du wagon entre Compiègne et Buchenwald",
avis de Maurice de la Pintière, reproduction photographique, après 1945
coll. Musée de la Résistance nationale / Champigny

La négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi

Quand on décrit la vie dans les camps de concentration, on est en contact brutal avec l'avilissement de l'homme par l'homme. Il n'y a pas pire ennemi que son prochain lorsque les relations sont celles du dominant au dominé, et que libre cours est laissé à l'un, à travers une idéologie raciste instituant l'inégalité, désignant des êtres à exterminer, en toute impunité.
Alors, la haine et le mépris s'installent, tenace et implacable.
Les heures des victimes sont comptées face à leurs bourreaux !
Nous allons en évoquer quelques aspects pour illustrer ces propos.
Le voyage en train spécial qui emmène les déportés aux camps de concentration d'affectation est un prélude à l'enfer.
La description du train de la mort du 4 juillet 1944 est le fait d'Edmond Michelet, dans « Rue de la liberté ». Déporté de Dachau, il raconte l'arrivée du train au camp de concentration.
Le trajet est fait, en wagons à bestiaux, bondés, on manque de nourriture, d'eau, d'air, d'espace, d'intimité.
L'auteur raconte que les badauds allemands eux-mêmes, témoins de l'arrivée du train de la mort, étaient choqués de l'état des passagers. Les morts, sortis par crocs à fumier ; une odeur pestilentielle, les yeux horrifiés des survivants, hagards, incapables de parler.

L'arrivée en camp est pleine d'enseignements en maintes circonstances.
Joëlle Delpech Boursier, dans « Avoir vingt ans à Dachau », décrit ce que vécut son père André Delpech à Dachau.
Comme ses congénères, il est houspillé par les SS habillés en noir avec une casquette à tête de mort. Arrêté en contre-voie, il faut sauter de haut, même pour les valides, c'est périlleux, aboiements des chiens, morsures, coups, cris rauques : raus, los, schnell !
L'inscription à l'entrée du camp, « Arbeitmachtfrei », le travail rend libre, est moins explicite que l'inscription antérieure, « ici, on rentre par la porte, on sort par la cheminée... »
Les prisonniers ne comprennent pas ce qui les attend.
Les anciens les accueillent et leur indiquent les règles à suivre.
L'appel est pénible, plus encore le silence lorsqu'un homme est mort pour la France, puis se déshabiller, abandonner en un instant toute sa pudeur. Quelle hygiène réclament les geôliers ? Rasé de haut en bas, cheveux et poils inclus, à l'exception des Italiens, les « traîtres », et des Russes, les « Bolcheviks », ennemis intimes des nazis, conservaient une coiffure discriminante ridicule. Certains, perdent un bout d'oreille.
Badigeonné au crésyl, les muqueuses et les coupures causées par les rasoirs usagés brûlent.
Chacun se trouve doté d'une chemise, d'un pantalon, d'un bonnet, tous rayé en bleu et gris. Tous semblent ridicules, parce que les tenues sont trop petites, ou trop grandes. Les sandales, inadaptées aux travaux forcés, seront pourtant indispensables pour survivre.
Tout est fait pour déshumaniser. On interdit l'usage de son nom patronymique remplacé par un numéro, le n°76 727 pour son père. Une spécificité, tous ne furent pas tatoués de ce numéro à Dachau !

Puis vient la quarantaine. Elle dure trois semaines. Il faut apprendre et comprendre les grades, les horaires, ce qui était interdit ou pas, en bref, comprendre ce que les nazis attendent des prisonniers, retenir le vocabulaire utile pour survivre.

Stubeälteste, Blockälteste, Lagerälteste, Lagerführer (un SS), les Kapos, Vorarbeiter, (contremaître), Oberkapo ; Schreiber, sorte de secrétaire affecté à l'infirmerie, au block, en chambrée, désinfection, vêtements, cordonnerie, cuisine, garage.

Résister, ne pas accepter le jeu du nazi, cela peut être le fait de chanter la Marseillaise à Dachau le 14 juillet 1944, à l'instigation de l'accordéoniste André Verchuren. Se laisser aller revient à se transformer en Muslim, en zombie, à se condamner à une mort certaine.
Selon les prévisions du Reich, la mort était programmée sur 6 mois, selon le rapport entre le manque de nourriture et le travail physique exigé. Au camp, on n'est qu'un Stick, un morceau, une chose.
La vie est beaucoup plus dure dans les Kommandos extérieurs, non soumis à la visite de la Croix-Rouge internationale et où les gardiens pouvaient agir bestialement envers les détenus.

Mais paradoxalement, travailler à la mine permettait aussi d'être reconnu pour sa capacité de travail, et était un gage de survie tant que la santé le permettait au déporté.
La mort intervenait parfois brutalement suite à la crevaison d'un sac de ciment, ou au déraillement d'un wagon, jugés respectivement comme un vol ou un sabotage.
C'était le cas par exemple à la mine de gypse d'Obrigheim, aménagée pour servir d'usine à moteurs d'avions.
Plongés dans un milieu de détresse physique et psychologique voulue par leurs geôliers, ils devaient sans cesse être sur leurs gardes. La règle de conduite imposée par les SS était simple : les détenus devaient se détester entre eux, vivre dans la terreur permanente, terreur des détenus à l'égard des SS, et des Kapos.
Dans « La nuit », Elie Wiesel raconte comment ses tortionnaires essaient de le désolidariser de son père, qui malade, survit grâce à ses soins. On lui explique alors que dans un camp de concentration, on ne peut penser à son prochain sans se mettre en danger, que les liens familiaux eux-mêmes ne comptent plus.

Les châtiments étaient le plus souvent ordonnés par le Kapo.
Le châtiment institutionnel était le « fünfundzwanzig » 25 coups de nerf de bœuf, à demi allongé sur un étal de boucher.
Au bout de 15 coups, le détenu s'évanouissait généralement, et il fallait l'asperger d'eau pour le ranimer. Le détenu devait compter lui-même les coups qu'il recevait en allemand. S'il se trompait, on repartait à zéro.
Le supplice de la « grenouille » consistait à le percher sur une pile de briques instable, à moitié accroupi, les bras tendu parfois chargés d'une pierre, et l'anse de sa gamelle pleine entre les dents. Une fois la gamelle tombée, le détenu était privé de repas jusqu'au repas suivant.
L'objectif des SS restait la dégradation physique et mentale, par les humiliations, les travaux inutiles, comme par exemple déplacer des cailloux d'un côté à l'autre du camp...
La mort est parfois mise en scène. Un jeune slave qui avait fait une tentative d'évasion, est pendu mais sa corde cassera trois fois avant qu'il soit effectivement étranglé. Les détenus devaient assister à ce simulacre et regarder jusqu'à la fin sous peine de recevoir un coup de nerf de bœuf. Un orchestre jouait durant la mise en scène macabre.

Les expériences pseudo-scientifiques, en fait du sadisme organisé, étaient une autre façon de mépriser les détenus. Ils devenaient des Kaninchen, des lapins, c'est-à-dire des cobayes d'expériences les plus sordides, sans anesthésie parfois, sans asepsie, pour prétendument tester les limites du corps humain en situation extrême, en réalité pour faire souffrir gratuitement, ...
Les salles d'opérations étaient en fait un leurre pour la Croix-Rouge, les Revier (infirmerie) étaient dépourvues de tous moyens thérapeutiques. Seul le permanganate de potassium était à disposition pour désinfecter. Les amputations étaient parfois faites à la scie à métaux.
La seule chose que l'on pouvait obtenir était le billet d'exemption de travaux forcés, la Schonung, sans pour autant pouvoir rester au Revier, sauf pour les maladies les plus graves.

Pour s'en sortir, certains s'évadèrent. Dans « Comment fausser compagnie à ses geôliers allemands », Géraud de Bonnafos explique les différentes tactiques à utiliser. Il démontre par l'exemple, que l'évasion doit être minutieusement préparée, avec au moins un camarade d'évasion, à l'aide de cartes, de vêtements adéquats, de faux papiers, des outils indispensables tels que la cisaille, un complice faisant diversion, si l'on veut couper le fil barbelé qui entoure le camp de prisonniers, pour avoir une chance de succès.
Les marches de la mort, elles aussi, furent un prétexte cynique pour pratiquer l'abattage des survivants, afin qu'aucun témoin ne puisse raconter ce qu'il avait vécu dans les camps.
« Ecrire l'histoire est une façon comme une autre de se libérer du passé », disait Goethe. Puissions nous tirer tous les enseignements de ces monstrueuses erreurs.

Désinfection et tonte des détenus à leur arrivée (zone de Buchenwald réservée aux juifs polonais, probablement en automne 1939) ©USHMM, Washington

CLASSES DE TOUS LES LYCÉES

Première catégorie
Devoir individuel
Participants : 5 établissements – 96 candidats

1er	LOISELLE Jade	Lycée du Vimeu – Friville-Escarbotin
2ème	EVRARD Eugénie	Lycée Louis Thuillier – Amiens
3ème	BIDART Brice	Lycée Lamarck – Albert
4ème	DA PONTE Hugo	Lycée Edouard Branly – Amiens
5ème	SUEUR Sarah	Lycée du Vimeu – Friville-Escarbotin
6ème	MILLE Laurine	Lycée Lamarck – Albert

Loiselle Jade - Lycée du Vimeu – Friville-Escarbotin

CLASSES DE TOUS LES LYCÉES

Deuxième catégorie
Travail collectif
Participants : 7 établissements –18 devoirs – 68 candidats

1er	LOISELLE Jade DENEUX Océane	Lycée du Vimeu – Friville-Escarbotin
2ème	BIDART Brice MILLE Laurine	Lycée Lamarck - Albert
3ème	PERROUD Céline SUEUR Sarah	Lycée du Vimeu – Friville-Escarbotin
4ème	MOREAU Ambre TOULOUSE Justine	Lycée Lamarck - Albert
5ème	GUELLEC Maël LEFEBVRE Victor LIEVIN Vinciane WILS Lucie	Lycée Lamarck - Albert
6ème	PRUVOST Nathanaëlle JEROME Léa DANCOINE Mallorie	Lycée Lamarck - Albert

Loiselle Jade et DENEUX Océane – Lycée du Vimeu – Friville-Escarbotin

COLLÈGES CLASSES DE 3ème

Troisième catégorie
Devoir individuel
Participants : 8 établissements – 93 candidats

1er	HAUDRECHY Mathilde	Collège Sainte-Famille – Amiens
2ème	CAPEL Lilou	Collège Sainte-Famille – Amiens
3ème	VALCKE Tess	Collège Louis Jouvet – Gamaches
4ème	DE COLNET Antoinette	Collège Baie de Somme - Saint-Valéry-sur-Somme
5ème	LOUISAR Stessy	Collège Etouvie – Amiens
6ème	JAVOROVIC Tomislav	Collège Béranger – Péronne

Mathilde Haudrechy – Sainte Famille - Amiens

COLLÈGES CLASSES DE 3ème

Quatrième catégorie
Travail collectif
Participants : 7 établissements –11 devoirs – 107 candidats

1er QUIGNON Hugo — Collège Edmée Jarlaud – Acheux-en-Amiénois
SOUPLY Erwan
VEZARD Ombeline

QUIGNON Hugo – SOUPLY Erwan – VEZARD Ombeline

2ème ARCHELIN Loïc — Collège Louis Jouvet - Gamaches
BREARD Pauline
DAMIS Maévane
DEPOILLY Khelian
FLAMANT Clément
PISSEVIN Emilie
TELLIER Benjamin
VALCKE Tess
WADIER Antoine

3ème	BELLEMBOIS Louis	Collège Millevoye - Abbeville
	BUIGNY Victor	
	CROCHEZ Camille	
	DEMONTREUIL Enzo	
	DOVERGNE Rachel	
	DURAND Félix	
	DUVAUCHELLE Adrien	
	GAULLIER Sarah	
	GODIN Jean	
	HOIN Solène	
	LE BEC Léa	
	LOEUILLET Margaux	
	PIOT Marine	
	PONCHE Corentin	
	RISSE Baptiste	
	TAUZIET Maurine	
	TETU Justine	
	TRIBOULET Victor	
4ème	ABO SOEFAN Sulaf	Collège Etouvie - Amiens
	CHUMAKOVA Medi	
	DA VEIGA FREIRE Héléna	
	DAVID Kettlyn	
	DUBOILLE ZARAGOZA Sheryline	
	DUVETTE Manon	
	EL IDRISSI Bilal	
	EL MAJIDI Yassine	
	HADJ SAID Nirina	
	KATVALYAN Sargis	
	LEPERE Lily	
	MAROUCH Iman	
	MAZY Julien	
	MBAKAKASA Glody	
	MBAKAKASA Horlenne	
	MOKRI Réda	
	PIERRON Alex	
	POTY Claudia	
5ème	BACQUET Océane	Collège Jean Rostand - Doullens
	BOURGEOIS Gwénaëlle	
	BRASSEUR Morgane	
	BRIDEL Antony	
	DEBUREAUX Olivier	
	DECAUDIN Florian	
	FORESTIER Sébastien	
	FOURNIER Stanley	
	HURBAIN Cindy	
	KOSTKA Christophe	
	LAMARRE Dany	
	LELU Carla	
	MORELLE Maxime	

	RADENNE Mathieu	
	SCHERPEREEL Jason	
	SCOTÉ Quentin	
	VAN HULLE Maxime	
6ème	BALLY Tyffaine	Collège Béranger Péronne
	BENAZET Clément	
	BOBEUF Juliette	
	CAUDMONT Marine	
	DA COSTA Lorie	
	DELAHAYE Valentine	
	DELPIERRE Marie	
	DUBOIS Amandine	
	ELLEAU Nollan	
	JAVOROVIC Tomislav	
	JUDEK Flavy	
	LAMMENS Axel	
	LANTERNE Stéphane	
	LEJEUNE Cécilia	
	LEROY-LARZET Solène	
	MACHY Boris	
	MARLEUX Loig	
	MASCRE Alexandre	
	PIERRON Julie	
	ROTIER Sarah	
	SAINTOT Clarisse	
	SERRE Tom	
	WOCHOL Manon	

Devoir de Mathilde Haudrechy – 1er prix Collège Sainte-Famille - Amiens

Question n°1

Lors de leur arrivée au camp, l'on oblige les détenus à se désinfecter. Ils doivent tout d'abord se déshabiller avant de passer sous des douches alternativement froides et chaudes. On les place ensuite dans une vaste pièce contenant des gradins ; là, les enfants voient leurs parents nus, et ceux-ci doivent subir le regard de leurs filles, de leurs fils. Les kapos (détenus qui assistent les SS) s'approchent des nouveaux arrivants et les tâtent , comme s'ils étaient des morceaux de viande, ce qui enlève à ces détenus leur côté « humain ». Enfin, les détenus passent dans une troisième et dernière salle dans laquelle on leur lance des habits au hasard que l'on prétend propres et désinfectés, mais qui sont en réalité sales et pleins de poux. Une phrase de ce texte nous montre bien la déshumanisation des détenus : « en quelques heures, nous nous sommes ainsi retrouvées démunies de tout ce qui avait fait jusqu'alors ce qui était chacune de nous ».

Question 2

Dans le camp dessiné par Henri Gayot, on remarque l'un des bâtiments principaux dans lequel les détenus vivent. Au second plan, on voit également des dizaines de détenus se faire punir et frapper par des SS. Au troisième plan, on peut observer deux rangées de barbelés et un mirador.

Au dernier plan, la montagne enneigée fait office de paysage certainement pour montrer que l'on oblige les détenus à être dehors, même par temps froids. Comme écrit précédemment, les deux catégories de personnages sont les détenus (en train de se faire punir et frapper sur ce dessin) et les SS (sections spéciales qui battent les détenus pour les punir).

Question 3

L'artiste montre la déshumanisation de ses camarades en les représentant dans une position de soumission, on les voit en effet allongés sur le sol, des SS leur donnant des coups de pieds pour, on imagine, qu'ils conservent la position, ou qu'ils se redressent un peu. Leur position fait penser à des animaux que l'on emmène à l'abattoir. Ils connaissent leur destin, mais ne peuvent rien faire pour le changer. Ils se font battre, comme s'ils étaient des moins que rien, on peut donc comprendre qu'ils sont considérés comme des choses, et non comme des hommes.

Question 4

La négation de l'Homme est le fait de considérer un Homme comme un objet, de ne pas le considérer comme quelqu'un mais de le prendre pour quelque chose. L'univers concentrationnaire nazi désigne plusieurs choses , c'est déjà l'idéologie nazie mais c'est aussi la façon de penser dans les camps de concentration, puis d'extermination.

Mais alors, comment se fait la négation de l'Homme dans l'univers concentrationnaire nazi ?

Tout d'abord, la négation de l'Homme commence par la distinction de plusieurs races par les nazis.

Les Aryens sont les populations de la race surhumaine. Je m'explique, les nazis se considèrent comme une sur-race, ils sont beaux, forts, travailleurs, intelligents, honnêtes. Les Aryens (selon eux) n'ont que des qualités, aucun défaut. Ils considèrent par contre la race Juive comme une race d'objets, de moins que rien, ou sous-race. Les Juifs n'ont que des défauts, ils sont menteurs, voleurs, bêtes, il faut donc les punir.
Dans les camps de concentration, on enferme des Juifs et des communistes. On en envoie certains dans des camps d'extermination pour les tuer en les faisant passer sous des douches de gaz puis en faisant brûler leurs corps. Dans cet univers concentrationnaire, on traite les détenus (Juifs et communistes) comme des choses, des objets . On les frappe, les oblige à faire de durs travaux. Dans la matinée, avant de commencer à travailler, un appel est effectué par les SS. Si l'un des détenus ne répond pas, l'appel est repris depuis le début . On laissait s'épuiser des centaines de Juifs et communistes sous le soleil ou dans le froid, le vent, la neige ou la grêle pendant des heures et des heures, jusqu'à ce que tous les détenus aient répondu à l'appel de leur nom.

A l'arrivée dans les camps, on nie déjà l'Homme en demandant aux détenus de se déshabiller devant des dizaines d'autres détenus, leurs enfants, des inconnus, des amis, de la famille, on les expose ensuite, nus, aux yeux de tous, et on les tâte comme de vulgaires morceaux de viande, on les considère comme des choses.
Dans les camps d'extermination, rien n'est mieux, tout est pire. Comme les « sous-races » sont considérées comme des menteurs, des voleurs, on les punit pour des choses qu'ils n'ont pas faites. Les gens doivent mourir, ils n'ont aucune utilité et on ne peut pas les considérer comme des Hommes, ce sont (toujours selon l'idéologie nazie), des choses, des moins que rien, que l'on envoie se doucher après des heures de trajet jusque dans les camps et dont on se débarrasse comme ça, en quelques minutes, après leur avoir fait inhaler des gaz toxiques. Puis on brûle les corps, pour ne garder aucune trace de ces personnes considérées comme des choses. Ces gens (les détenus Juifs et communistes), au destin tragique, se doivent de se soumettre, ils savent ce qui va leur arriver, ils savent qu'ils vont être séparés de leurs familles, ils savent aussi qu'ils ne peuvent pas lutter et qu'ils vont mourir parce que de simples gens se considérant comme des être supérieurs ont décidé que les Juifs n'avaient pas le droit de vivre, parce qu'ils ont décidé que ces personnes n'étaient pas des Hommes, mais seulement des choses dont on peut se servir à sa guise. On les oblige à travailler, construire des bâtiments, effectuer des travaux durs et fatigants et, dès qu'ils ne sont plus aptes à effectuer ces travaux, on les tue, ils ne servent à rien, si ce n'est qu'à polluer la population de braves Aryens.

Dans l'univers concentrationnaire nazi, l'Homme ne peut pas être Juif ou communiste car l'Homme se doit d'être fort, beau, travailleur.

Et selon les nazis, le Juif est laid, menteur, paresseux. Dans les camps les détenus sont des morceaux de viande qu'on tâte, qu'on frappe, qu'on punit.
On déshumanise les détenus, on les traite comme des moins que rien. Ils n'ont aucune importance et ne font que polluer la société.

Et par tous ces comportements des nazis envers les « Races » définies par eux-mêmes, on comprend comment l'Homme a été nié dans l'univers concentrationnaire nazi.

Devoir de Jade Loiselle – 1er prix Lycée du Vimeu – Friville-Escarbotin

La Seconde Guerre Mondiale a fait des millions de morts : plus de 5 millions de juifs, 200 000 tziganes – le nombre est énorme.
Mais derrière ces nombres, il y a un citoyen, un voisin, un frère, mais surtout et principalement un homme ou une femme.
L'idéologie nazie est loin d'être nouvelle mais celle-ci reconnaît un essor dans les années 1920.
La première Guerre Mondiale laisse un territoire détruit ainsi que de nombreuses séquelles tout comme un profond sentiment de revanche. De plus, après la crise de 1929, le taux de chômage augmente et la vie devient alors difficile.
Il faut donc trouver un coupable, le juif. Hitler a pour ambition de ne plus les considérer comme des Hommes pour mieux les tuer. Nier c'est refuser de reconnaître quelque chose. Mais ici, l'on ne nie pas un mensonge ni une idée mais bel et bien l'Homme. On lui refuse alors des droits les plus naturels comme ses besoins vitaux (manger, boire, dormir). L'homme est aussi un être conscient et spontané, à qui l'on doit respecter son intellecte (opinion, souvenirs) mais aussi les droits de l'Homme (par exemple le droit à la dignité).

Ainsi, comment les nazis ont-ils réussi à déshumaniser l'Homme ? Comment résister ? De prime abord, la genèse de cette catastrophe a lieu dans les années 30 avec une préparation et un conditionnement des esprits. Ensuite, la solution trouvée pour ce faire est les camps de concentration et d'extermination. Enfin, malgré cette tentative, l'Homme a su résister, se faire et faire triompher l'Homme.

Tous d'abord, l'idéologie nazie prépare les esprits à l'éradication de tant d'êtres humains. L'on revoit faire surface l'idée de « race supérieure nazie ». Celle où le sang est « pur ». Pour en faire partie, il faut bien évidemment être allemand mais aussi voir des caractéristiques bien particulières, un corps d'athlète, cheveux blonds, yeux bleus. Cette idéologie est alors diffusée par le biais de tracts, lors de réunions, mais aussi à l'école.
En effet, au collège et parfois même en primaire, les élèves apprennent en biologie qu'il existe plusieurs races et plusieurs degrés de pureté. Des posters explicatifs sont fièrement accrochés détaillant le physique . Cet endoctrinement se poursuit pendant les entraînements dans les Hitlerjugends. L'on y mélange alors une partie du mythe de la « race aryenne », la glorification du temps flamboyant des vikings germains, un peu de politique nazie, et surtout beaucoup de stéréotypes. Cet endoctrinement permet donc de créer un monde imaginaire où l'allemand pense avoir le bon rôle : sauver son pays. De plus, il éradique toute réflexion et donc toute contestation par la même occasion. Mais pour justifier un tel acte, il fallait trouver un ennemi commun, un bouc émissaire : le juif.

Le juif était depuis des siècles persécuté, les stéréotypes faisaient de lui un être vil ; opportuniste et qui fait et garde des énormes sommes d'argent. Alors en ces temps de crise, les allemands ont plus de facilité à l'accepter et le juif est considéré comme un « sous-homme » dangereux pour l'équilibre de la nation, qu'il faut combattre. L'issue ne peut être une victoire des allemands car « qui sait ce qu'ils feraient ».
Mein kampf, le livre guide qu'Hitler a écrit lors de sa détention démontre bien une manière de penser. La devise en elle-même est très symbolique : ein volk, ein Reich, ein Führer (un peuple, un empire, un guide) ,sous entendus contre les « sous-hommes ». Il ne faut pas oublier que les juifs ne sont pas les seuls visés, tziganes, malades mentaux, homosexuels, communistes sont eux aussi rangés dans cette catégorie.

Ensuite, c'est lors de l'ascension d'Hitler au pouvoir que l'on commence à voir le commencement de la volonté nazie de déshumanisation des juifs. Le 27 février 1933, le Reichtag (le lieu de pouvoir à Berlin) est incendié. L'on arrête alors un jeune juif communiste que l'on déclare coupable. En réalité, il ne s'agit là que de propagande : l'acte a permis de convaincre les derniers réticents que le juif est vil et très dangereux, qu'il ne veut que du mal à la nation. Puis l'on tente de mettre un écart volontaire entre « la race supérieure et la race inférieure ». Il est alors créé plus de 400 lois contre les juifs entre 1933 et 1939. Les juifs n'ont plus le droit de faire certains métiers, de faire leurs courses dans les mêmes magasins , les écoles sont désormais séparées. Ainsi en supprimant des libertés à l'Homme, en l'écartant avec l'intention de l'inférioriser, la négation de l'homme a déjà débuté puisque l'on leur refuse les droits mêmes d'un être humain. En 1938, les lois de Nuremberg finissent de séparer les juifs du reste de sa patrie en interdisant tous mariages et relations sexuelles entre « race aryenne et sous-hommes ». Puis on cherche à les rendre identifiables aux yeux de tous : les nazis imposent le port de l'étoile de David pour chaque juif ainsi que le tamponnage d'un « J » (pour juif) rouge sur leurs papiers d'identité.

Enfin, tous les juifs allemands doivent faire suivre après leur nom et prénoms, le prénom Sarah si c'est une femme ou Israël si c'est un homme. Ainsi, par cela l'on cherche à tout point à les stigmatiser et une comparaison avec les animaux peut commencer à faire place (étoile, tampon). Mais on nie aussi le fait d'être un être humain en leur enlevant toute individualité, ils ne sont que des Sarah ou Israël pour le gouvernement allemand . La haine du juif est désormais visible notamment lors de la nuit de cristal en 1938 où de nombreuses synagogues sont incendiées et détruites par les allemands.
L'idée de nier la condition de l'Homme est aussi présente avant l'ouverture des camps. Des ghettos (quartier fermé), regroupant grand nombre de juifs sont mis en service. Les plus grands se trouvent en Pologne (Varsovie, Cracovie). Là bas l'on nie l'Homme, en ignorant la famine, les épidémies et les violences qui s'y passent . C'est le but, le ghetto est créé pour tuer en masse. Une forme de déshumanisation se développe puisqu'il n'est plus rare de voir sur les trottoirs des cadavres. L'on côtoie la mort à chaque instant, elle paraît banale. De plus, les allemands cherchent de plus en plus à tuer en masse : ils expérimentent donc avec les malades mentaux considérés comme « inutiles à la société » ou comme « des enveloppes humaines vides », les malades mentaux sont rejetés.
En cours, les enfants font des exercices de maths en mettant souvent les fous en cause. Premièrement, les nazis stérilisent tous les malades avec des maladies héréditaires mais l'idée progresse ensuite vers l'éradication « de cette tare allemande ». Les nazis déclenchent alors l'action T4, qui a eu lieu en Pologne, qui a pour objectif de vider les asiles en emmenant les malades dans des manoirs pour leur donner la mort soit par injection létale soit dans des douches avec du gaz. La première chambre à gaz est née.

Ainsi, l'idéologie nazie a pour but de créer deux races distinctes pour justifier l'éradication de celle-ci. L'on déshumanise l'Homme en lui enlevant ses libertés, le faisant vivre dans des conditions exécrables puis en banalisant et justifiant sa mort.

Mais l'étape suivante de la négation de l'Homme atteint son paroxysme dans l'horreur. Les camps de concentration et d'extermination sont inventés. Tous d'abord, bien avant l'arrivée dans l'un de ces deux camps, l'on souhaite déshumaniser l'Homme. Le transport jusqu'au camp est horrible. Les gens sont entassés et plongés dans le noir. La faim, la soif et le froid sont des ennemis mortels. La promiscuité est horrible et les tensions nombreuses causées par la peur, l'ignorance et la panique sont parfois mortelles. L'on côtoie aussi la mort, marchant parfois sur des cadavres. Les déportés sont considérés donc comme des animaux, un troupeau que l'on mène à l'abattoir.

L'arrivée est elle aussi parfaitement organisée et orchestrée. Le plus souvent, les soldats nazis attendent la tombée de la nuit pour faire sortir les personnes raflées. Tout n'est que mise en scène, l'on braque les projecteurs sur les wagons, les chiens hurlent et les soldats aboient des ordres incompréhensibles. Le déporté n'est même pas digne d'avoir des réponses à ses questions comme le témoigne Primo Lévi dans Si c'est un homme. Il raconte que quand il est descendu du train, il a aperçu de l'eau et s'y est précipité pour étancher sa soif. Un soldat arriva alors, le frappant avec son fusil, l'interdisant de boire. Primo s'exclame alors « Pourquoi ?» et l'allemand lui répondit « il n'y a pas de pourquoi ici !». Cette réponse même montre bien que les nazis ne considèrent qu'indignes et inférieurs les juifs. De même, on ne parle pas réellement d'extermination, les chambres à gaz sont nommées les bunkers, et les déportés, les juifs gazés, les poux.

Ainsi, les camps d'extermination sont un moyen pour l'allemand de se déresponsabiliser. Il ne donne pas la mort. Ce sont des meurtres en masse d'autant plus inhumains que ce sont des personnes innocentes, vieillards, enfants, bébés, femmes et malades qui sont tués chaque jour.

On nie leur humanité jusqu'à leur dernier souffle, puisque l'on sait que les déportés une fois dans les douches, entassés parfois jusqu'au plafond comprenaient ce qui leur arrivait. Ils mouraient asphyxiés en poussant des cris, en tentant de sortir tant bien que mal, les traces e griffure sur les murs l'attestant par exemple à Auschwitz. Mais l'homme est déshumanisé même après sa mort, puisque les corps sont entassés et brûlés dans les fours crématoires, leur refusant par la même occasion le droit à la dignité et à uns sépulture. Les déportés travaillant dans les camps sont chargés de détruire le corps de ces morts, horrible pour les esprits mais rendant petit à petit insensible à la mort. Enfin, les nazis nient la condition de l'Homme puisqu'ils réutilisent effets et corps des juifs après leur mort. Les dents en or sont refondues en lingots, les cheveux coupés en cordes et parfois même les peaux humaines séchées servaient de papier ou d'abat-jour.
Mais cette volonté est aussi présente dans les camps de concentration . La négation à l'intérieur commence tout d'abord par le fait de se déshabiller (donc atteinte à la dignité) devant tout le monde ainsi qu'une perte d'identité. L'on tond ensuite les cheveux, supprimant ainsi toute individualité. Les déportés doivent ensuite passer sous des douches froides puis brûlantes sans pouvoir boire, ne pouvant se sécher.
Puis les nazis les enregistrent avec un numéro et une raison de concentration (politique, religion,..) réduisant l'ancienne vie de la personne à néant. Vient ensuite le tatouage, résumant l'Homme à un numéro, sans nom.

De plus, la douleur est atroce. Enfin, la dernière étape est la quarantaine, le moment où les geôliers « désinfectent » les déportés pour éviter les épidémies. Ces produits brûlent lorsqu'ils se trouvent sur le corps et les infectent. C'est aussi l'occasion de violer l'intimité de la personne et de la détruire moralement et psychologiquement. Ensuite, le but des camps de concentration est de faire travailler l'Homme jusqu'à la mort. C'est réellement une exploitation de l'être humain comme de l'esclavage, ce qui montre dans les deux cas que l'on refuse de considérer la personne comme un homme.
Le manque de sommeil est évident, la santé et le moral sont au plus bas et la promiscuité font petit à petit sombrer l'homme dans la folie , celui-ci va même jusqu'à oublier sa propre humanité. Les violences et la barbarie des SS sont terribles. Ils prennent plaisir à faire souffrir comme en sonnant des appels à toute heure de la nuit et du jour pouvant durer des heures. Le déporté affaibli doit donc rester dans le froid, debout, devant parfois assister à l'exécution d'un camarade. De plus la mort perd son sens pour les déportés. Elle devient banale. Les corps sont entassés, et il meurt tellement de personnes que le déporte n'en éprouve presque plus de réaction. Des expériences médicales sont aussi menées au sein des camps de concentration. Des médecins fous allemands saisissent alors l'opportunité d'expérimenter sur des cobayes vivants.

Les hommes servent à des tests tels que à quel moment devient-on fou avec une basse pression de l'air. Les allemands tentent aussi de perfectionner leurs équipements pour la guerre. Des déportés sont plongés dans les eaux glacées avec un gilet de sauvetage et l'on regarde combien d'heures il met avant de mourir d'hypothermie. Les sérums de vérité sont aussi testés. Les femmes notamment, dans le camps de Ravensbrück, surnommées « les lapins » étaient utilisées pour des expériences sur le corps (surtout les bras et les jambes). Enfin, des enfants servent aussi de cobayes. Les nazis les stérilisent, font des expériences sur la tuberculose et des « recherches spéciales » sont menées sur les jumeaux. Nombre d'entre eux seront pendus lors de marches de la mort pour cacher la vérité.

Enfin, malgré les tentatives acharnées, l'homme réussit malgré tout à survivre. C'est un triomphe de l'Humanité .
Tous d'abord à l'extérieur de l'Allemagne, la Résistance Française tente de réhabiliter les juifs dans les esprits par le biais de tracts. Des actes clandestins sont perpétrés. On fait passer les frontières des zones occupées, l'on cache des juifs dans les caves ou les greniers des maisons par les Justes.
L'on fait également des faux-papiers démontrant par exemple qu'une personne n'est pas juive puisqu'elle est baptisée.
L'on constate également certaines révoltes contre l'autorité nazie dans les ghettos ou les camps comme à Auschwitz où une révolte a éclaté parmi les détenus qui ont voulu faire exploser les chambres à gaz avec des explosifs.
Mais une résistance est aussi possible dans les camps même si cela est puni si découvert. Les déportés pour garder une humanité trafiquent des machines, tentent de s'échapper. Il peuvent tout simplement garder une hygiène de vie pour rester digne, se souvenir de leur identité ou rester solidaire entre eux afin de ne pas s'abaisser au rang d'animal. Ils peuvent aussi résister par l'art, comme par exemple la réalisation d'une opérette par Germaine Tillion et ses amis au camp de Ravensbrück, le verfügbar aux enfers. De telles activités permettent de se souvenir de qui on est, de témoigner (des dessins), de se divertir et d'échapper à l'enfer du quotidien afin de ne pas devenir fou.

Enfin, ce n'est qu'après la guerre que l'on tente de redonner une Humanité à ces personnes. Mais ceci est difficile parce qu'il faut se réhabituer à son identité et que les autres les acceptent. Pourtant l'on ne veut rien connaître de leurs terribles expériences, c'est le grand silence et peut être perçu comme une seconde déshumanisation. Toutefois, il ne faut pas oublier les nombreux procès comme ceux de Nuremberg qui jugent les chefs nazis et donnent ainsi la parole aux victimes. L'on découvre alors l'horreur des camps.
Le crime contre l'humanité est créé ainsi que la définition de génocide qui prouve une reconnaissance de cette négation.
Une déclaration universelle des Droits de l'Homme est inventée en 1958 pour que plus jamais cela ne se reproduise.
Le triomphe passe aussi par la mémoire que l'on garde des victimes et des hommages que nous leur rendons (érections de mémoriaux).

Ainsi, les nazis ont tenté de réduire à néant tout un peuple en utilisant des méthodes diverses pour les déshumaniser avant et dans les camps. Pourtant cette thèse d'une race supérieure était encore assumée par certains. Ce négationnisme nie ce génocide. Lors du procès de Darquier de Pellepoix, celui-ci déclare qu'ils n'ont gazé que des poux à Auschwitz. Même si l'Homme a triomphé de l'obscurantisme, il faut désormais être vigilants. La guerre en Syrie, l'augmentation du terrorisme islamique, ou les élections de certains partis politiques extrémistes au pouvoir pourraient atteindre de nouveau à la négation de l'Homme, de son droit le plus précieux : celui de vivre.
Comme disait Jean Jaurès, « il n'existe qu'une seule espèce humaine, l'humanité ! »

Expérience concernant la résistance du corps humain
soumis aux basses pressions, menée sur un détenu
à Dachau en 1942. © KZ Gst. Dachau

Témoignage de Marcel Collignon, né à Abbeville (†), extrait de *Un pas, encore un pas, …pour survivre*, editions Martelle, page 152-153.

Marcel Collignon nous raconte son arrive à Buchenwald. Ce qu'il vit lors de l'arrivée à Buchenwald ressemble à ce que décrit Jöelle Delpech-Boursier concernant l'arrivée de son père à Dachau (voir le thème 2017). Il décrit le deuxième jour à Buchenwald, au petit camp, et cette description laisse transparaître sa force de caractère qui lui permettra certainement de survivre, ce second degré, cette distance avec ce qu'il vit.

L'Allemand, chef de camp, nous fait encore un long discours que Müller nous traduit : « Vous êtes une bande de cochons et de salopards, sans ordre et sans goût, mais vous allez changer rapidement et apprendre la discipline et la propreté ». Il ne veut plus voir traîner de bassines dans le camp, ni nous vautrer par terre, ni errer avec aux pieds des bandes de carton, tout cela doit changer dès demain.

Ce qui ne change pas c'est l'obligation de coucher à la belle étoile, encore que l'un de nous ait aujourd'hui récupéré une couverture. Nous sommes donc riches, à cinq, d'une couverture, d'une bassine, d'une cuillère et de deux pains. Comme hier soir, nous ne savions pas seulement où nous étions, et nous y étions les mains vides, il y a déjà de gros progrès.

* * * * *

Témoignage d'André CHAUVIN, d'Hallencourt dans la Somme, extrait de *Buchenwald, l'enfer*, édition Ansel, Amiens ;

En ce qui concerne la mortalité dans ce petit camp, une cinquantaine de décès par jour, celle-ci était compensée par des arrivages fréquents, les six fours du crématoire ne chômaient pas. Ces morts découlaient de la faim, du froid, des maladies, …Ainsi, la nourriture se résumait par jour en un demi-litre de jus, dit café, de deux cents grammes de pain noir, de vingt-cinq grammes de margarine, et un litre de soupe claire aux rutabagas. Le tout correspondait, d'après le docteur Roos, à 1000 calories par jour alors que le corps humain en a besoin de deux mille cinq cents.

* * * * *

Témoignage de Geoges DUFRESSE de Montdidier, extrait de *Au bout de l'enfer concentrationnaire, Buchenwald-Dachau*, éditions Norartus et Cie Chantilly, chapitre Le commando de Bad Gandersheim, page 52.

Ensuite, et rien que pour nous em…, ce tortionnaire dément nous a fait faire des exercices, pour nous maintenir en forme !! Bien entendu, nous étions debout, dehors, dans le froid. Une autre fois, il est entré dans l'église [NDLR : lieu où les internés logeaient] en pleine nu it. Tous ceux qui étaient levés, parce qu'ils allaient ou revenaient des toilettes ont du le suivre et faire de la gymnastique pendant plus d'une heure, c'est-à-dire jusqu'à l'épuisement de ces pauvres gars. Il était méchant, vicieux. Son idéologie le guidait peut-être mais, pour ma part, je crois qu'il la devançait. Elle lui permettait de donner libre cours à ses pulsions sadiques et il en profitait.

Pour aller plus loin : des sites internet

Site de la fondation de la Résistance - www.fondationresistance.com

Site de la fondation de la France Libre - www.france-libre.net

Site de la Fondation pour la mémoire de la Déportation - www.fmd.asso.fr

Sites de l'ONAC - www.somme.pref.gouv.fr/onac - www.onac-vg.fr

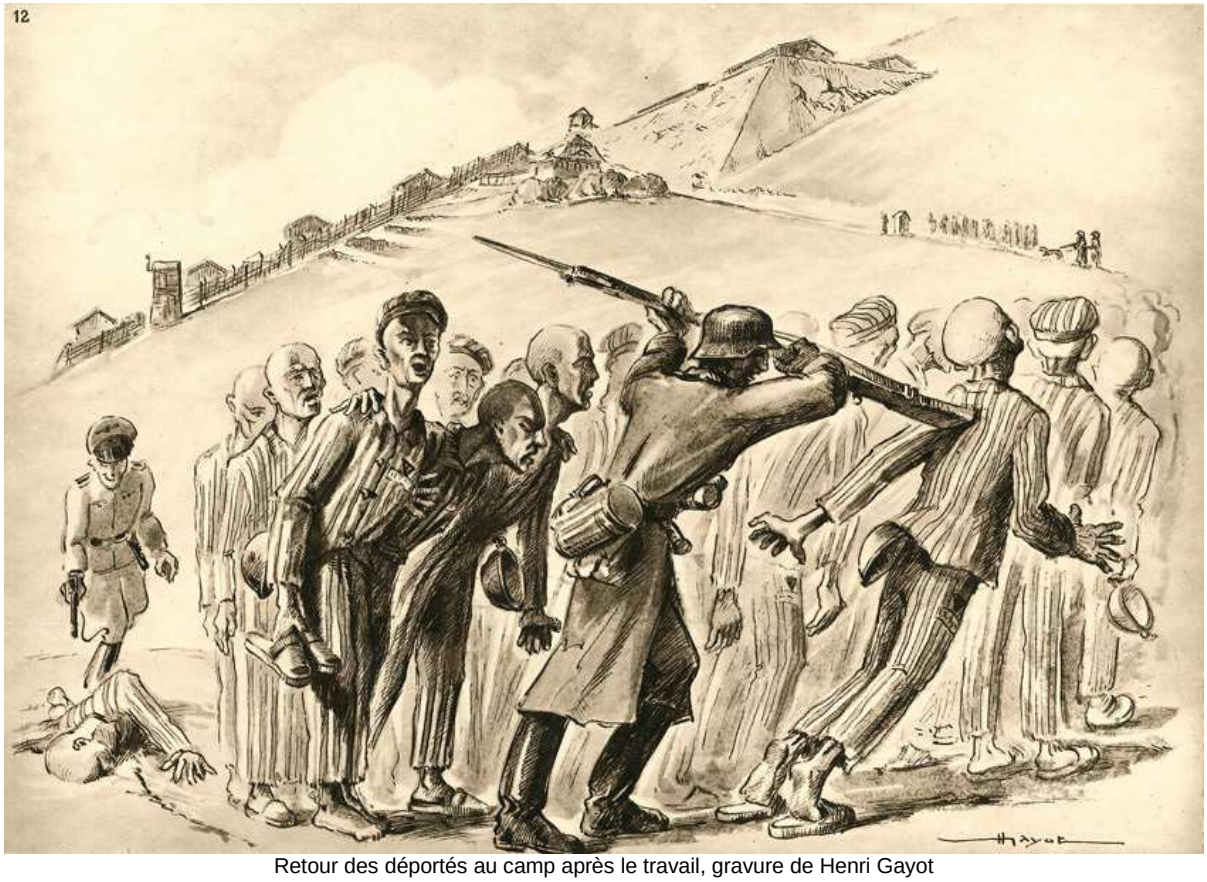
Association nationale des lauréats du CNRD
Présidente : LOISON Aurélie
Secrétaire générale : PRIEUR Jeanne.
7A rue HuguesKrafft 51100 REIMS
01 43 78 46 23
aureliepol@aol.com
www.chez.com/amlcrd

Musée régional de la résistance et de la déportation
Place Carnegie 02700 FARGNIERS
www.resistanceetdeportation.fr.st

Centre européen du résistant déporté du Struthof
www.struthof.fr

La coupole, centre d'histoire et de mémoire du Nord Pas de Calais
http://www.lacoupole-France.com

Le Kommando des brouettes, gravure de Henri Gayot



Retour des déportés au camp après le travail, gravure de Henri Gayot

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET
DE LA SOMME

académie Amiens

ONAC
Mémoire et solidarité